

Concours éloquence Rotary Club 2024



Thème : paix et inclusion

Discours d'Isalys Davin



1^{ère} générale au lycée Emile Zola et gagnante du concours



La paix. Une syllabe, un son, qui est celui d'une seule lettre, comme si les trois suivantes étaient inutiles. Un mot simple et pur pour un concept que l'on aimerait simple et pur. Cette paix, nous l'attendons depuis des millénaires sans pour autant parvenir à l'atteindre. Ces quelques années que nous appelons paisibles ne sont en réalité qu'une trêve, un instant où il nous est possible d'un peu respirer entre deux guerres. La paix avec un grand P n'est qu'une utopie, un rêve, flou, mais désirable. Nous ne pouvons pas l'atteindre. Ou du moins, nous ne pourrions pas l'atteindre sans changer drastiquement notre rapport à l'autre.

Rigoberta Menchu Tum, qui a reçu le prix Nobel de la paix en 1992 pour ses actions faites au Guatemala, l'avait très bien compris et affirma : « la paix n'est pas simplement l'absence de guerre : tant qu'il y aura la pauvreté, le racisme, la discrimination et l'exclusion, nous pourrions difficilement atteindre un monde en paix. » Et d'après moi, elle ne pouvait pas être plus juste.

En effet, la paix ne peut exister sans l'inclusion. C'est une thèse maintes fois prouvées dans l'histoire. A de nombreuses reprises, de minorités, exclues, opprimées, se sont révoltées, souvent violemment.

1^{er} siècle av J-C. République Romaine. Les gladiateurs puis les esclaves déclarent la troisième guerre servile, guidés par un homme dont le nom a traversé les âges : Spartacus.

1358. Royaume de France. Un peu partout, les paysans, que la faim et la peste déciment, prennent les armes.

Juin 69. New York. Dans un bar, une énième violence policière envers la communauté LGBT met le feu aux poudres.

Iran. Femme vie liberté. La plus grande des minorités, les femmes, lève le voile sur la violence de la police des mœurs.

Tous ces exemples montrent bien que l'oppression des minorités mène au conflit. L'inclusion est donc nécessaire à la paix. Mais accepter chacun et sans conditions dans une

communauté reviendrait à faire entrer le loup dans la bergerie. C'est pour cela que chaque groupe d'individus s'organise autour de règles communes. L'une des plus fondamentales est le respect. Il est nécessaire de respecter chacun, qu'importe sa couleur de peau, sa religion, son orientation ou tout autre critère discriminatoire. Il faut respecter l'autre tel qu'il est. Mais le respect, c'est aussi respecter le principe même de paix, comprendre que la violence ne résout rien. En intégrant cela, même le loup le plus féroce peut devenir un chien fidèle.

Oui, je sais, cette solution paraît très simple ainsi énoncée. Elle repose sur des notions de bien et de mal que l'on connaît déjà depuis des siècles, des principes appris par cœur dans la plus tendre enfance. Ne pas rejeter ceux qui ne nous ressemblent pas : bien. Se taper dessus : mal. Pourtant, selon Mary Shelley, qui l'a très bien montré dans son roman Frankenstein, « aucun homme ne choisit le mal pour le mal, il le confond simplement avec le bonheur, le bien qu'il cherche. » Et tout l'enjeu est là ! Pour certaines personnes, la guerre est le seul moyen d'atteindre ce qu'elles souhaitent. Comment alors leur faire comprendre que la seule fin enviable est la paix ? Par l'éducation. Ce qui nous paraît élémentaire en France, puisque l'on jouit d'une longue tradition d'école obligatoire, est encore rare ou nouveau dans de nombreux pays, notamment dans les pays en développement. Et même lorsqu'elle est encrée, elle reste insuffisante puisqu'elle ne nous apprend pas à vivre ensemble.

La première étape pour atteindre la paix est donc d'apprendre pourquoi la chercher. Ce serait déjà un grand pas pour l'humanité. A partir de là, ce serait comme si on avait poussé du doigt le premier domino. Le reste suit. On respecte l'autre, il n'y a plus d'injustice, plus de discrimination, et bientôt il n'y aura plus de groupes ennemis pour se déclarer la guerre. Nous aurons un monde en paix.

Vous vous dites sûrement que mon discours est bien trop optimiste, que l'humanité ne change pas ainsi. Mais qu'importe ! Comme le disait si bien Edmond Rostand, « On ne se bat pas dans l'espoir de succès, non, non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! » Je préfère avoir l'espoir d'un monde meilleur et travailler à le construire, plutôt que d'avouer qu'il tombe en ruine et de le détruire brique par brique. Alors essayons ! Construisons des écoles ! Donnons accès à un maximum d'enfants à une éducation qui ne leur apprendra pas seulement les mathématiques, mais aussi à vivre en société ! C'est tous ensemble que nous instaurerons notre monde en paix.



Rotary

